

Muriel Mosconi

Autismes et objets *

Certains sujets autistes témoignent de capacités autothérapeutiques très élaborées qui leur permettent parfois de tempérer leur angoisse et de s'insérer socialement. La prise en compte de ces ressources permet de rompre avec le mythe déficitaire qui obscurcit l'abord de l'autisme pour repérer et soutenir ces inventions autothérapeutiques.

Qu'est-ce que l'autisme infantile ?

L'autisme infantile est une psychose, à l'expression clinique variée, ce qui fait parler de « spectre autistique ». Cette psychose est caractérisée essentiellement par des troubles de l'énonciation, du silence radical à l'écholalie par exemple, en passant par des stéréotypies verbales itératives. Cela fait dire à Lacan que les enfants autistes sont des enfants « sérieux », qui ne prennent pas les mots à la légère et pour lesquels les mots ont un poids très particulier. Il suffit d'ailleurs d'avoir entendu un enfant durant toute une séance répéter de manière approximative le mot « scotch » en demandant à l'Autre de le répéter à son tour dans un procédé de vérification de similitude (*sameness*) impossible pour s'en convaincre.

Dans cette itération indéfinie d'une stéréotypie verbale, ainsi que dans la réitération d'autres stéréotypies verbales ou gestuelles, se marque la non-inscription efficiente d'un trait unaire qui permettrait que la répétition amène du nouveau.

Donna Williams, une autiste de Kanner, explicite ce rapport autistique très particulier au langage isolé de la jouissance quand elle note qu'elle ne pouvait pas exprimer simultanément les émotions et

* Une autre version de ce texte a été donnée sous le titre : « Ce qui affecte les enfants et ce qu'ils en disent », à Aix-en-Provence, le 27 janvier 2011.

les mots ou quand elle entend une voix intérieure lui dire : « Les émotions sont illégales ¹. »

Birger Sellin, autiste de Kanner lui aussi, reste muet. Il s'éprouve comme « un être totalement sans soi », souffrant d'une solitude radicale (*loneliness*), à laquelle il cherche à remédier en se connectant au langage par le biais de l'écriture assistée par ordinateur. Il écrit (sans ponctuation, ni majuscules) :

« un être muet aussi veut s'articuler
lui aussi a droit au langage
sans langage nous sommes des appareillages morts isolés rejetés
un travail important d'apporter la parole aux muets ². »

L'autisme infantile est aussi caractérisé par une carence de l'identification primordiale, une carence de l'incorporation du signifiant paternel selon le mythe totémique, carence corrélée à la forclusion du Nom-du-Père. Cette carence commande les troubles du langage et les troubles spéculaires, elle instaure la solitude radicale (*loneliness*) que notaient Kanner et, avant lui, Bleuler dans la schizophrénie. C'est d'ailleurs Bleuler qui, en référence au concept freudien d'autoérotisme, introduit le terme d'autisme dans la clinique de la schizophrénie. Il décrit un autisme primaire, fait de retrait et de rupture d'avec l'Autre, et un autisme secondaire, qui est un délire qui tente de reconstruire ce rapport à l'Autre, tout en, selon lui, l'isolant de fait.

La carence spéculaire était aussi notable pour un de mes petits analysants psychotiques. Il lui a fallu un an pour qu'il puisse regarder son image dans le miroir, là où, au départ, il n'y avait qu'une surface qu'il évitait du regard, qu'il refusait radicalement. Ce qui d'ailleurs démontre l'aspect dynamique, non figé de l'évolution de l'autisme.

L'objet autistique

L'autiste recourt quelques fois, à des degrés divers, à une défense qui se fonde sur un objet hors corps, l'objet autistique. Cet objet est immuable, tout au moins pour un temps, et il renvoie au trait d'immutabilité (*sameness*) décrit par Kanner. Il rend possible une

1. D. Williams, *Si on me touche, je n'existe plus*, Paris, J'ai lu, 1992 ; *Quelqu'un, quelque part*, Paris, J'ai lu, 1996.

2. B. Sellin, *Une âme prisonnière*, Paris, Robert Laffont, 1994.

représentation du sujet, en devenant support du double. Parfois même cet objet parvient à contribuer à l'ordonnement du monde en constituant la matrice d'un corps symbolique de suppléance, en constituant un « Autre de synthèse » qui prend volontiers la forme d'une machine.

Jean-Claude Maleval³ a proposé de classer ces objets – à partir d'un degré zéro où, en l'absence d'objet et confronté à un Autre réel, le sujet en fuit la voix et le regard – en quatre catégories, de l'objet autistique brut à l'objet et aux compagnons régulants, en passant par l'objet non régulé puis par l'objet régulé.

La forme la plus élaborée de cet objet, illustrée par la machine de Temple Grandin, permet une certaine restauration de l'énonciation et supplée, en partie, à la carence de l'identification primordiale. Certains enfants autistes, devenus adultes, en témoignent, comme Temple Grandin donc, Donna Williams ou Joey l'enfant-machine de Bruno Bettelheim par exemple⁴.

La jouissance du sujet se trouve pacifiée, la vie affective peut se prendre au signifiant, tandis que l'Autre de synthèse ne fonctionne plus seulement dans un domaine circonscrit mais participe à la construction du champ de la réalité.

« L'autisme [écrit Donna Williams] n'est pas une forme de démence, [ce serait plutôt] la forme extrême du mécanisme qui permet de se protéger de la folie⁵. » En effet, les constructions autistiques de ces divers objets travaillent contre le chaos qui menace le sujet et procèdent à une régulation de la jouissance folle. Il faut cependant noter que tous les autistes n'ont pas recours à un objet précis, qu'ils peuvent passer d'un objet à un autre et qu'ils trouvent parfois d'autres solutions pour s'orienter et orienter leur monde.

Le témoignage des autistes

Depuis 1943, les autistes de Kanner ont vieilli et certains ont écrit et enseigné, comme Temple Grandin (*Ma vie d'autiste* et *Penser en images*) ou Donna Williams (*Si on me touche, je n'existe plus* [*Nobody*,

3. J.-C. Maleval, « De l'autisme de Kanner au syndrome d'Asperger », *L'Évolution psychiatrique*, tome 63, fascicule 3, juillet-septembre 1998, p. 293-309.

4. B. Bettelheim, *La Forteresse vide*, Paris, NRF-Gallimard, 1969, p. 301-418.

5. D. Williams, *Si on me touche, je n'existe plus*, *op. cit.*

Nowhere] et *Quelqu'un, quelque part* [*Somebody, Somewhere*]). Ils nous donnent un témoignage précieux sur ce qu'ils appellent l'autisme.

« Je crois [écrit Donna Williams] que, dans le cas de l'autisme, c'est le mécanisme qui contrôle l'affectivité qui ne fonctionne pas correctement. Le corps n'en est pas affecté ⁶. » Elle rejoint ici Lacan qui note dans « Radiophonie » que c'est incorporée que la structure fait l'affect et que le corps du symbolique fait le corps du sujet de s'y incorporer ⁷. Pour Donna Williams, faute de l'incorporation symbolique, le corps n'est pas affecté.

Elle poursuit : « Les capacités intellectuelles restent normales, bien que celles-ci ne puissent pas s'exprimer avec la profondeur voulue ⁸. » Cette « profondeur » est celle que confère l'articulation du signifiant à la jouissance. « Mes décisions, écrit Temple Grandin, ne sont pas commandées par mes émotions, elles naissent du calcul ⁹. »

La carence de la *fixion* de jouissance dans le signifiant par l'identification primordiale, la dysfonction du S₁ qui fonde l'énonciation éclairent la solitude que Kanner note comme symptôme fondamental de l'autisme avec l'immutabilité.

Birger Sellin s'éprouve comme un être coupé de l'humanité. Dans *La Solitude du déserteur*, il écrit : « C'est comme être enterré vivant, la solitude d'un autiste », « je ne veux plus être un *en-moi* », et il précise : « Parler est pour moi un engagement important, c'est une institution pour ressusciter les morts à la vie, pour les solitaires fous cela remplace leurs désorientations sociales », lui qui se situe comme « le rebut indéfinissable de l'humanité ¹⁰ », rejoignant en cela d'ailleurs une définition lacanienne de l'analyste comme objet *a*. Notons aussi que se dire « déserteur » implique un choix assumé du sujet, de l'ordre de l'insondable décision de l'être du choix de la psychose, notée par Freud et par Lacan.

Même Temple Grandin qui parvient à une restauration de la fonction de l'énonciation témoigne d'une identification à une vache qui, par définition, ne parle pas.

6. *Ibid.*

7. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 403-447 et p. 409-410.

8. D. Williams, *Si on me touche, je n'existe plus*, *op. cit.*

9. T. Grandin, *Ma vie d'autiste*, Paris, Odile Jacob, 1994.

10. B. Sellin, *La Solitude du déserteur*, Paris, Robert Laffont, 1998.

Berge Sellin écrit dans son style haché : « Les organes sensoriels sont OK. À l'intérieur tout bêtement il y a hélas un pêle-mêle de mots phrases idées sont ainsi séparées et déchirées, les choses les plus simples sont arrachées du contexte du monde extérieur important réel unique autre une pensée est aussi lourde pour moi qu'une vraie caisse de monde intérieur ¹¹. »

La signification phallique qui instaurerait des points d'arrêt et un ordre dans ce chaos s'avère carente. Il y a bien ici le style de langage schizophrénique, que repérait Freud, où les mots sont traités comme des choses avec un clivage entre la représentation de mot et la représentation de chose. D'où le recours à la lettre dans l'écriture machinique où l'immutabilité est garantie, et à des objets plus ou moins connectés à la lettre. La lettre dans sa solitude énigmatique assure une certaine *fixion* de jouissance, un certain nouage signifiant-réel.

Reprenons les quatre degrés d'objets autistiques décrits par Jean-Claude Maleval.

1. *L'objet autistique brut*

Il s'agit du précurseur de la machine autistique. Il arrive que l'on assiste à l'émergence d'un objet auquel le sujet s'accôle, de manière contemporaine quelques fois à des automutilations. Le passage de blessures-trous ou faux trous à la manipulation d'un objet ou d'une série d'objets privilégiés, véritables supports réels du corps, balise les espaces. Ils condensent en partie une certaine jouissance et peuvent fonctionner dans une alternance logique qui n'est pas sans évoquer un pseudo *Fort-Da*. Ainsi Thibault qui, en séance, produit, de manière répétitive, alternativement deux assiettes, une rouge, une verte, en en nommant les couleurs. Il s'agit d'un faux *Fort-Da*, car il n'inclut pas la fonction de la perte et car il ne se boucle pas sur la production d'un trait unaire. Cependant, la fonction du double s'y profile, corrélée à une alternance signifiante.

2. *L'objet autistique non régulé*

Il s'agit de monstres mécaniques incontrôlables, en progrès sur les objets autistiques bruts, car ils commandent l'animation du sujet, mais ils ne régulent pas sa jouissance, le laissant en plan de manière

11. *Ibid.*

itérative ou bien s'emballant jusqu'à l'explosion du monde. On évoque ici, bien sûr, le cas de Joey, l'enfant-machine de Bruno Bettelheim¹², et celui de Stanley, relaté par Margareth Mahler¹³.

Bruno Bettelheim écrit à propos de Joey et des machines qu'il avait créées : « Il y avait des moments où une longue période de non-existence était interrompue par la mise en route de la machine et par son passage à un régime toujours plus élevé, jusqu'à ce que le dénouement soit atteint dans une explosion pulvérisatrice. [...] Dès que l'objet lancé s'était brisé et que le bruit s'éteignait, Joey s'éteignait aussi. Sans transition aucune, il retournait à sa non-existence¹⁴. »

Il y a là une relation transitiviste à la machine. Son emballage correspond à une jouissance débridée, déconnectée du symbolique, mais en régime « calme » ces machines permettent au sujet de se connecter à un trognon de symbolique en évitant les ravages du désir de l'Autre.

3. *L'objet autistique régulé*

Le sujet parvient à obtenir un apaisement de la jouissance délocalisée ainsi qu'une certaine adaptation sociale lorsqu'il se branche sur la machine régulée de l'autiste savant. Le plus souvent elle est constituée par un recueil de signifiants classés selon un ordre rigoureux, par exemple un dictionnaire, un calendrier ou un annuaire. La fonction de la lettre est là plus évidente.

Donna Williams écrit : « Je me passionnais pour les classements et les collections en tout genre. C'était ma manière de reprendre goût à ce qui m'entourait. J'adorais l'annuaire téléphonique. Je consultais systématiquement l'annuaire puis je téléphonais au premier et au dernier nom de la liste de chaque lettre. L'important était d'avoir réussi à établir une communication avec les gens à partir de choses inanimées. Je cherchais simplement un monde bien pourvu de cohérences fixes¹⁵. »

Les lettres sont structurées ici par des règles externes. L'accent est mis sur le côté objet du signifiant comme les lettres d'imprimerie

12. B. Bettelheim, *La Forteresse vide*, op. cit.

13. M. Mahler, *Psychoses infantiles*, Paris, Payot, 1973.

14. B. Bettelheim, *La Forteresse vide*, op. cit.

15. D. Williams, *Quelqu'un, quelque part*, op. cit.

ou comme les mots pris à la lettre, avec une éventuelle déconnexion autiste du système signifiant où la lettre apparaît dans sa solitude radicale. Cette aspiration à un monde de cohérences fixes, où la lettre est très supérieure au concept, tente de pallier la forclusion du signifiant du manque de l'Autre qui commande la dialectique signifiante métaphoro-métonymique.

Donna Williams joue au Scrabble avec sa mère. Il s'agit de la seule activité qu'elle consente avec elle. « J'y découvrais, écrit-elle, des mots dont la sonorité me plaisait, que je ne me lassais pas de répéter. J'affectionnais particulièrement des mots qui appartenaient à des ensembles plus grands, plus généraux ¹⁶. » Temple Grandin présente, elle, des capacités exceptionnelles de la visualisation spatiale et de la visualisation photographique des écrits.

L'une et l'autre considèrent que les autistes traitent mieux les informations transmises par écrit. Dès lors, l'une et l'autre prônent de mettre machines à écrire et ordinateurs à la disposition des autistes. D'ailleurs Birger Sellin, du fait de la carence de l'énonciation à laquelle il est confronté, considère l'écriture assistée par ordinateur comme « une aide formidable », mais il reste muet. Les machines à écrire et les ordinateurs proposent un stock de lettres qu'ils organisent, d'où leur affinité avec les machines signifiantes régulées de l'autiste savant.

Il y a là l'indication d'un couplage du sujet avec un Autre sans manque dialectisable constitué par des séquences de lettres organisées et non par des articulations signifiantes. Ces machines permettent un couplage avec elles volontaire et interruptible qui produit des lettres mises en séries. De plus, elles protègent d'une confrontation trop directe au désir de l'Autre. Cependant elles n'ont de valeur qu'en tant que trouvaille d'un sujet et non en tant que « ready made » thérapeutique imposé qui vaudrait pour tous. Annick Deshays souligne : « Dresser un plan scientifique d'éducation avec les autistes, de manière uniforme et unilatérale dispense un régime de protectrice dictature [...]. Il prime d'abord de trouver la faculté (ou les facultés) de chaque personne autiste avant d'établir une démarche éducative [...]. Faire du comportementalisme, c'est inciter à nous rendre "facile" un formatage

16. *Ibid.*

réduisant notre liberté d'expression ; c'est durcir notre grave problème d'identification et d'humanisation ¹⁷. »

4. *L'objet autistique régulant de Temple Grandin*

Il est plus élaboré et plus autothérapeutique que les précédents et une potentialité créatrice lui est inhérente.

Temple Grandin, diagnostiquée autiste de Kanner dans son enfance, a pu faire des études universitaires et elle a obtenu un doctorat en science du comportement animal. Elle a fait de nombreuses conférences et elle a occupé un emploi d'ingénieur. Puis elle a été maître de conférences en science animale à l'université du Colorado.

Son émergence subjective, relatée dans son livre *Emergence, Labeled Autistic (Ma vie d'autiste)*, correspond à la construction d'une machine. À la fin de ses études secondaires, elle construit une « trappe de contention », dont l'idée lui vient en regardant des vaches apeurées se faire enfermer dans une trappe à bétail, ce qui les calme quand les parois se resserrent doucement sur leurs flancs. La machine qu'elle construit lui procure le même apaisement. « Enfant, écrit-elle, je rêvais d'une petite niche d'environ un mètre de large sur un mètre de long. La trappe de contention était cette niche secrète, convoitée, de mes rêves enfantins. C'était une invention que j'avais conçue ¹⁸. »

L'existence entière de Temple Grandin se structure par dérivation de sa machine régulante. Sa vie, ses centres d'intérêt paraissent commandés par la machine. D'ailleurs, elle écrit que « la machine [lui] tient lieu de motivation ¹⁹ ».

Elle constitue un objet organisé qui lui permet une certaine contention de sa jouissance, grâce à quoi son désir se structure et s'oriente. Grâce à la machine, elle parvient à maîtriser son agressivité, à tempérer ce qu'elle appelle « l'hyperactivité de [son] système nerveux ²⁰ », à apprendre à ressentir et à accepter qu'on lui témoigne de l'affection. Toutefois, cette ouverture de la vie affective rencontre des limites : « J'ai peur du mariage, dit-elle. Il est plus important pour

17. A. Deshayes, *Libres propos philosophiques d'une autiste*, Paris, Presses de la Renaissance, 2009, p. 116-121.

18. T. Grandin, *Ma vie d'autiste*, *op. cit.*

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

moi de construire l'appareil ou de développer la méthode, que de devenir "normale" ou de me marier ²¹. » La machine ne lui tient pas lieu de fonction phallique qui lui permettrait d'affronter de manière tempérée le désir de l'Autre.

Mais elle soutient son identification à l'animal, qui lui permet de compenser en partie la carence de l'identification primordiale. Elle s'affirme dans son second livre, *Penser en images* ²², qu'elle voulait intituler *Le Point de vue d'une vache*.

« L'Autre de synthèse » que constitue la machine est là particulièrement élaboré. Le sujet devient apte à assimiler des signifiants nouveaux qui ordonnent la réalité. Cependant, il subsiste des traces du trouble primaire de l'énonciation. Outre les identifications machiniques ou animales, il y a une difficulté à subjectiver des éléments littéraires assemblés en séquences rigides. Dans *Un anthropologue sur Mars*, Sachs décrit ce phénomène : demandant à Temple Grandin de lui répéter une indication qu'il avait mal comprise, il est surpris de l'entendre réciter de nouveau « toute la liste de ses directives durant plusieurs minutes en des termes identiques ». Elle confirme : « Je ne peux accéder à une information qu'en me repassant l'ensemble des séquences qui la contiennent ²³. » Elle compare sa « librairie mentale » à une machinerie d'ordinateur. Il y a la visée d'une connexion rigide du mot, ou d'un ensemble de mots, et de la chose. Quand le sens d'un énoncé ne peut se décider en prenant en compte l'énonciation, Temple Grandin est désemparée. Sa compréhension du langage courant, note Sachs, « était toujours très anormale. Les allusions, les présuppositions, l'ironie, les métaphores, les plaisanteries lui restaient incompréhensibles ²⁴ ».

5. *Les compagnons régulants*

Les objets des autistes constituent une image du double, mais quelques fois apparaît l'image d'un petit autre réel ou imagé sur laquelle le sujet prend appui.

21. *Ibid*

22. T. Grandin, *Penser en images*, Paris, Odile Jacob, 1997.

23. O. Sachs, *Un anthropologue sur Mars*, Paris, Seuil, 1986.

24. *Ibid*.

Quand progresse la cure de Joey, l'enfant-machine de Bruno Bettelheim, divers compagnons imaginaires apparaissent : « Kenrad », « Mitchelle » et « Valvus », qui constituent selon Bruno Bettelheim « une structure extériorisée pour une personnalité intérieure ²⁵ ».

Temple Grandin construit « Bisban ». « Ce que je préférerais chez lui, note-t-elle, c'était sa capacité à contrôler les choses. Je voulais contrôler les choses et Bisban était mon alter ego ²⁶. »

Donna Williams a élaboré une structuration psychique comparable à celle de Temple Grandin : études universitaires, doctorat, publication de livres, *Nobody Nowhere* en 1992 et *Somebody Somewhere* en 1994. Elle a construit un Autre à partir de deux compagnons imaginaires : « Carol » et « Willie ».

Willie apparaît lorsqu'elle a 2 ou 3 ans. Son comportement donne exactement la réplique à celui de son « ennemie jurée » : sa mère. Willie inverse exactement les paroles de la mère. « Willie, écrite, mimait les mots à ma place. Mais, incapable de s'en servir, il les avait stockés pour s'en servir comme des armes offensives au moment approprié [...]. Il avait appris à argumenter tous les points de vue, sans en adopter aucun ²⁷. » Il la protège du désir ravageant de l'Autre mais aussi d'une prise de position subjective déstabilisante qui mobilise le sujet de l'énonciation.

Carol est l'antithèse de Willie. C'est une image idéale issue d'une rencontre éphémère avec une jeune fille qui « réunissait tout ce qu'il est possible d'aimer ²⁸ ». C'est le double avec lequel elle dialogue dans le miroir. Il s'agit pour elle non d'une image mais d'une personne vivante construite en conformité avec les signifiants de la mère.

Mais si Carol et Willie, dans leur antinomie non dialectisée, « participaient au monde, écrit Donna Williams, c'était au prix [pour elle] d'une véritable mutilation psychique ²⁹ ».

Tous ces objets, de l'objet brut au compagnon imaginaire, permettent une régulation de la jouissance. La capacité à se coupler à

25. B. Bettelheim, *La Forteresse vide*, op. cit.

26. T. Grandin, *Penser en images*, op. cit.

27. D. Williams, *Si on me touche, je n'existe plus*, op. cit.

28. *Ibid.*

29. *Ibid.*

ces objets de manière intermittente souligne leur nature de frontière et quelques fois de filtre. Bien sûr, ces objets ne s'inscrivent pas dans la série des objets pulsionnels. Mais ils sont un appui essentiel pour le sujet.

L'évolution de certains enfants étudiés en 1943 par Kanner en témoigne. Il reprend cette étude en 1971, pour constater que les seuls qui ne sont pas dans une institution spécialisée, Donald et Frederick, sont parvenus à occuper un emploi en se couplant à des objets particuliers : une photocopieuse, qui conserve l'agencement de la lettre, pour Frederick, et un livre de compte pour Donald qui travaille dans une banque ³⁰.

Joey, de Bruno Bettelheim, apporte deux objets à l'école orthogénique, trois ans après en être parti : son diplôme du lycée technique et une machine électrique qu'il a construite. « Une chose très lourde, écrit Bruno Bettelheim. Mais il y avait dans sa façon de la porter du triomphe et de la satisfaction ³¹. » Il s'agit d'un redresseur qui change le courant alternatif en courant continu, qui en quelque sorte lui permet de maîtriser « l'électricité folle dont il est le jouet ³² ».

30. L. Kanner, « Follow up studies of eleven autistics children originally reported in 1943 », *Journal of Autism and Childhood Psychosis*, 1, 1971. Trad. fr. : *La Psychiatrie de l'enfant*, XXX-VIII, 2, 1995, p. 421-461.

31. B. Bettelheim, *La Forteresse vide*, *op. cit.*

32. D. et G. Miller, « L'enfant-machine », *Ornicar?*, n° 31, 1984, p. 51-55.